

# éducation. Les professeurs de l'établissement valognais réclament des heures et moyens supplémentaires

## 70 % des enseignants en grève hier au lycée Henri-Cornat

Ce n'est jamais par gaieté de cœur que les enseignants acceptent de perdre une journée de salaire. Huit mois après la réception de la dotation horaire générale, en février dernier, en baisse malgré un effectif légèrement plus important, les enseignants du lycée Henri-Cornat de Valognes sont toujours fermement déterminés à faire entendre la nécessité d'octroyer des moyens supplémentaires pour offrir des conditions d'encadrement et d'apprentissage satisfaisantes aux élèves de leur établissement.

### Pour offrir une meilleure égalité des chances

Après la conférence de presse tenue lundi à Cherbourg, avec son collègue Pascal Roger, pour évoquer les points de tension dans l'ensemble des établissements secondaires de la Manche, Martine Quesnel, secrétaire départementale du syndicat SNES-FSU et professeure d'anglais au lycée Cornat, a pris la parole dès 8 heures, hier devant le porche de l'établissement, tandis que les lycéens commençaient à entrer.

Martine Quesnel a tenu à préciser que non seulement 70 % des enseignants étaient en grève pour la journée, mais aussi les AED (Assistant d'éducation), qui voient leurs contrats diminuer au détriment de l'encadrement des élèves, ce qui ne permettait pas d'accueillir les internes, bien qu'ils fussent nombreux à rentrer avec leur grosse valise.

Aux parents d'élèves qui trouvent « inadmissible » (sur les réseaux sociaux) que des professeurs se mettent en grève « après deux mois de vacances », Martine Quesnel et ses collègues en grève rappellent inlassablement que ce sont plus de moyens pour leurs enfants et de meilleures conditions d'apprentissage qu'ils réclament, et non pour embêter tout le monde.

« Moins d'heures, moins de professeurs, ce sont des dédoublements en moins et donc des effectifs plus chargés dans plusieurs disciplines, rendant la tâche plus difficile pour aider les élèves les plus fragiles », assène, haut et fort, Martine Quesnel.

Son discours était d'ailleurs identique en février: «En équivalent postes d'enseignants, ce sont sept postes en moins en 2024 que la dotation horaire ne peut pas financer par rapport à 2016.» Martine Quesnel a aussi mis l'accent sur la difficulté d'inclure correctement les élèves en situation de handicap: «Comment peut-on imaginer les inclure dans des classes de plus de 30 élèves?»

Invité au lycée Cornat, Sébastien Fagnen, sénateur de la Manche, a pris la parole pour réitérer son soutien aux enseignants et aux parents, en insistant sur l'essentiel que doit offrir un lycée «rural»: l'égalité des chances. «Les enseignants n'ont rien lâché depuis huit mois, et nous continuerons à solliciter, à saisir et à interpeller le rectorat et le ministère, dès qu'un ministre de plein exercice sera en place. Ce qui se passe au lycée Cornat est une affaire urgente.»

## Prendre en compte la spécificité rurale

Un parent d'élève, en total soutien de l'équipe pédagogique et des assistants d'éducation, a pris le micro pour appuyer les propos de Sébastien Fagnen: «Il faut que soit prise en compte la spécificité rurale de notre territoire, qui nécessite que les élèves aient accès à autant d'options et de spécialités que dans un milieu urbain, où les élèves ont une offre de lycées plus large. C'est le seul *bahut* à 30 km à la ronde. L'accessibilité, c'est vital. Les élèves qui sont mis en concurrence via Parcoursup doivent avoir accès aux mêmes moyens d'encadrement et d'options. C'est pour ça qu'on appuie les enseignants depuis le début.»

Catherine CHAUMET



Le sénateur Sébastien Fagnen (à gauche) et la syndicaliste Martine Quesnel (à droite) encadrant des professeurs grévistes hier devant les portes du lycée Henri-Cornat de Valognes. Catherine CHAUMET